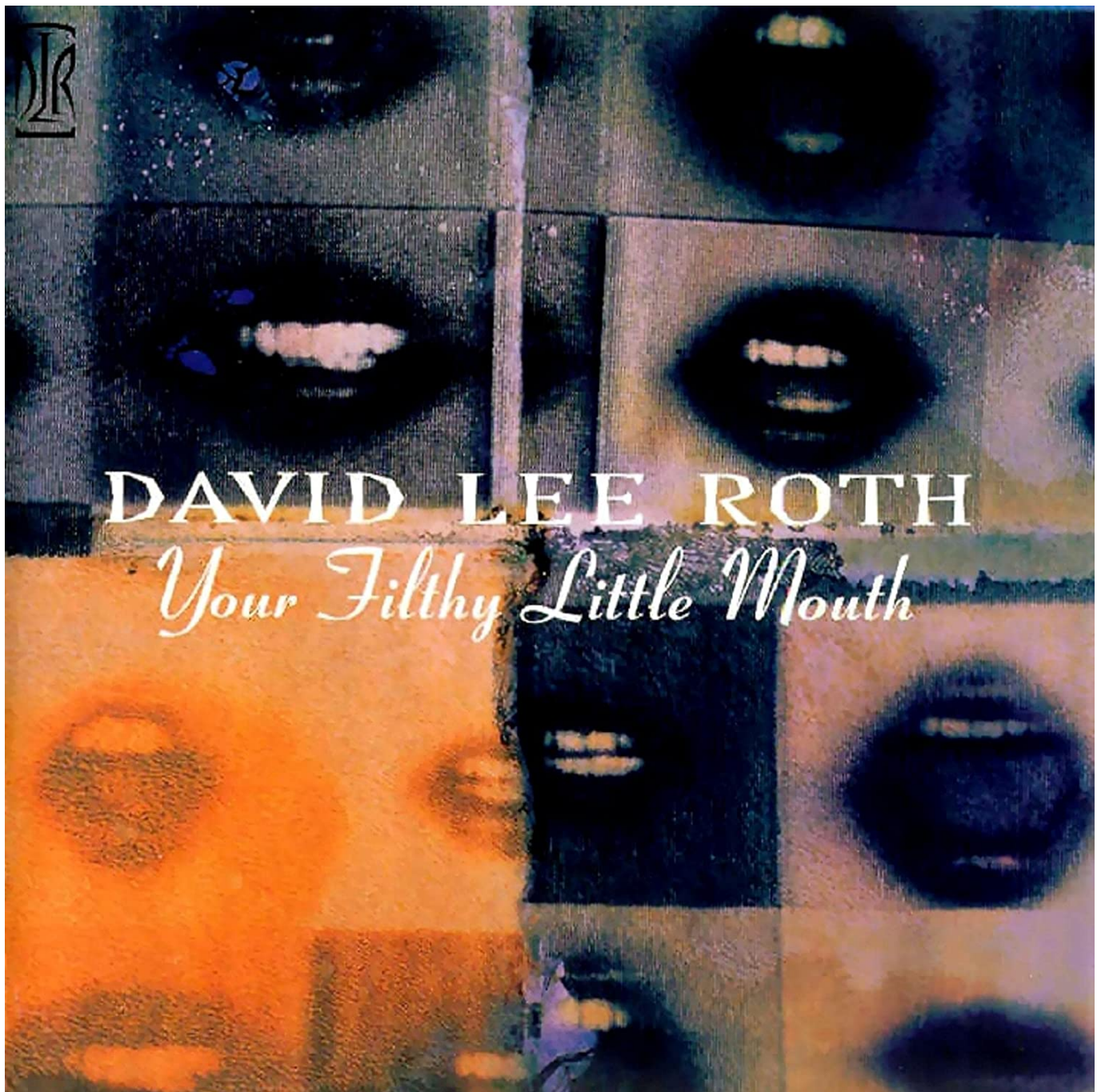


David Lee Roth [Usa] Your filthy little mouth 12''
(Reprise Recs - 1994)



Face à la déferlante [grunge](#) du début des années 1990,

on sentait déjà les chanteurs de hard rock fun à gros cheveux en bien mauvaise posture quand la tristesse et la rébellion étaient les nouveaux mots d'ordre. Et si dans un monde musical changé, bouleversé pour toujours, un chanteur (à défaut de parler d'un groupe) symbolisait le soleil californien des années 1980, c'était bien [David Lee Roth](#) à qui il fallut pas moins de trois ans pour sortir cet album.

Alors qu'on aurait pu s'attendre à la vision de la pochette pour le

moins louche à ce que la formation s'adapte à la mode, on ne peut pas dire que l'américain ait changé de genre ou retourné sa veste (contrairement à beaucoup d'autres !) : le hard rock groovy et virtuose du groupe reste dans la lignée des albums précédents, entre hard rock FM et blues façon crooner à voix virile.

Rien de parfaitement désagréable dans ce nouveau recueil du chanteur fantasque qui n'hésite pas à se lancer dans un rhythm'n'blues endiablé, encore moins à oser une inclusion raggamuffin (!), ce mec est cintré et ouvert, et c'est peut-être pour ça qu'on l'aime autant même si bien sûr on n'aime pas tout de son œuvre, par exemple ce remix inutile de fin de face B frisant le funk.

Les fans de big rock devraient donner une chance à un album un peu oublié mais solide et enjoué.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.